

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/Aphorismes-du-coronavirus>

Aphorismes du coronavirus

- Réflexions et travaux -

Date de mise en ligne : lundi 30 mars 2020

Description :

Aphorismes du coronavirus...exigences de l'époque en référence à la sacro-sainte « sécurité nationale » ... dans un monde intégré aux problèmes communs, ce concept qui préside à tant de calculs est devenu obsolète...Rafael Poch de Feliu

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

« Nous aurons le nombre de personnes affectées que nous voulons », dit un fonctionnaire gouvernemental étranger à un ami qui l'appelle pour s'enquérir de l'état de la pandémie dans son pays. Cet aveu résume une vieille certitude : dans des situations de crise comme celle que nous vivons, les statistiques sont une décision d'État. Tout dépend de la façon dont vous comptabilisez les chiffres.

« Cette crise est la plus grave que notre pays ait connue depuis la Seconde Guerre mondiale », a déclaré Merkel dans son premier discours. Elle attire l'attention sur « notre pays ». L'approche « nationale » de quelque chose d'aussi clairement global est une réflexion compréhensible mais aveugle. Et tous les chefs d'État l'assument, avec le « vive nous » et le patriotisme habituels. Ce n'est pas de l'égoïsme, c'est de l'atavisme.

La référence à la sacro-sainte « sécurité nationale » est une autre preuve que nous sommes en retard par rapport aux exigences de l'époque. Dans un monde fait de problèmes communs, ce concept qui préside à tant de calculs est devenu obsolète. Surtout quand il s'agit de la sécurité de l'autre. Déjà le 11 septembre new-yorkais a averti qu'on ne peut pas être impérialiste sans prendre de risques. La socialisation des moyens de destruction massive a prescrit ces guerres faciles et sans risque du passé, des fusils contre des lances.

Le Secrétaire Général des Nations unies, Antonio Guterres, a appelé à un « cessez-le-feu immédiat » dans les guerres du monde entier. Syrie, Yémen, Afghanistan, République Démocratique du Congo... C'est une goutte de bon sens bienvenue, mais il aurait été bon qu'il étende la demande à l'ensemble des grands défis du siècle : le réchauffement climatique, l'accroissement des inégalités sociales et territoriales et la prolifération des ressources de destruction massive. Ce n'est pas beaucoup demander. Après tout, prêcher dans le désert est le travail d'un Secrétaire Général des Nations Unies.

Et à cet égard, la pandémie n'est guère plus qu'une catastrophe nucléaire. Nous le savions déjà, mais maintenant que nous sommes enfermés dans cette enceinte, nous pouvons y réfléchir avec plus de perspective et de maturité. Une guerre nucléaire entre l'Inde et le Pakistan, par exemple, deux petites puissances nucléaires (elles ont 150 têtes nucléaires chacune sur les 14 000 existantes dans le monde), causerait 125 millions de morts, selon une étude récemment publiée par l'Académie Nationale des Sciences des États-Unis. Cela modifierait le climat mondial pendant des années. Des millions de tonnes de cendres jetées dans la stratosphère créeraient des famines et des crises alimentaires. « Aussi terribles que soient les effets directs des armes nucléaires, encore plus de personnes pourraient mourir de faim en dehors des zones dévastées », indique le rapport. Grâce au coronavirus, nous comprenons mieux que les messages que nous considérions autrefois comme apocalyptiques et dépassés sont des scénarios tout à fait plausibles.

Nous étions 1 milliard en 1800 et nous sommes aujourd'hui près de 8 milliards. Excellent exemple de la politique chinoise de confinement de la population tant décriée (en Occident). Du problème de l'Espagne vide au luxe du vide. Une nostalgie des grandes zones inhabitées ou peu peuplées. Les prédateurs bruyants sont trop nombreux. Et suicidaire est notre mouvement frénétique et incessant qui laisse des traînées de kérosène dans le ciel.

Rafael Poch de Feliu* pour son [blog personnel](#)

[Rafael Poch de Feliu](#). Catalunya, 27 de marzo de 2020.

* **Rafael Poch-de-Feliu** a été durant plus de vingt ans correspondant de « *La Vanguardia* » à Moscou à Pékin et à Paris. Avant il a étudié l'Histoire contemporaine à Barcelone et à Berlin-Ouest, il a été correspondant en Espagne du « *Die Tageszeitung* », rédacteur de l'agence allemande de presse « *DPA* » à Hambourg et correspondant itinérant en Europe de l'Est (1983 à 1987). [Blog personnel](#). Auteur de : « La Gran Transición. Rusia 1985-2002 » ; « [La](#)

[quinta Alemania](#). Un modelo hacia el fracaso europeo » y de « [Entender la Rusia de Putin](#). De la humiliación al restablecimiento ».

Traduit par : [Réseau International](#)